

LECTURE DÉCOUVERTE N° 41

Amitiés régionalistes entre Touraine et Blésois : Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay

II - Nostalgie et réalisations de l'entre-deux-guerres¹

Par Daniel SCHWEITZ

Introduction

Dans une première contribution, nous avons évoqué la rencontre entre le Blésois Hubert Fillay² et le Lochois Jacques Rougé³ (1906-1910), et les belles années de cette amitié agissante durant l'avant-guerre (1910-1914). Poursuivons cette évocation en abordant la question de la reprise des activités, les nouveaux espoirs et les quelques réalisations rattachées au projet régionaliste au cours de l'entre-deux-guerres, entre Blois, Tours et Loches (1920-1940).

La Première Guerre mondiale va évidemment stopper ou, pour le moins, mettre en sommeil les activités des intellectuels et des artistes régionalistes, certains, comme Fillay et Rougé, étant d'ailleurs mobilisés. Il est significatif que la revue de la Fédération régionaliste française, *L'Action régionaliste*, cesse sa parution jusqu'en 1919. Les deux décennies suivantes vont correspondre à une reprise de l'activité des régionalistes ligériens, avec Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé comme figures de référence, respectivement à Blois et à Tours.

Mais dans les années 1920, ces derniers ont visiblement la nostalgie de ce qui va désormais être regardé comme la *Belle Époque*, celle des années d'avant 1914 (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 105 et sq.). En 1922, dans son avant-propos au recueil de poèmes d'Hubert Fillay, *La Lanterne des morts*, Jacques-Marie Rougé (1922, p. 7) ! souligne que « cette époque [celle de l'après-guerre] essaie une reconstitution morale », qu'elle pratique « le culte du souvenir, allume dans toutes pensées une Lanterne des Morts ». Au souvenir prégnant de la cohorte innombrable des morts de la « Grande Guerre », auxquels un monument va bientôt rendre hommage dans chacune des communes du Pays, s'ajoute celui de cette société d'avant-guerre.

En 1935, rappelant son sentiment d'alors, Hubert Fillay écrit : « On se demande où l'on va... Rien n'est négligé pour ruiner cette culture aimable et délicate, ces mœurs spirituelles et douces qui faisaient le charme de la société et de la vie française avant la guerre » (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 111). Il se désole plus particulièrement de ce qu'il regarde comme un « divorce entre l'art

¹ Voir : « Sur les amitiés régionalistes entre Touraine et Blésois : Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay (1908-1945). I – La naissance d'une amitié (1906-1910). Les belles années de l'avant-guerre (1910-1914) », *Lecture découverte*, 36.

² Il publie sous le nom de plume d'**Hubert-Fillay**, selon une pratique courante chez les régionalistes, leur apôtre, Charles Brun, animateur de la Fédération régionaliste française, publiant sous le pseudonyme de *Charles-Brun*.

³ Jacques Rougé prendra le prénom de *Jacques-Marie* à partir de la Première Guerre mondiale, afin de se distinguer d'un homonyme tourangeau.

sincère et les classes fortunées », il dénonce le règne des « mercantis » enrichis par le conflit (*Ibid.*, p. 107) et s'indigne de ce que « seule la publicité donne le mérite » (*Ibid.*, p. 107). Ce désarroi, remarquons-le au passage, est redevenu d'actualité, dans une France qui redoute à nouveau l'avenir et s'interroge sur la perpétuation de son identité.

Cet après-guerre est également marqué par une évolution qui va toucher Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé en tant que savants locaux, celle qui va peu à peu faire disparaître la première génération des notables s'étant attachés, sur leur temps libre et avec leurs propres deniers, à l'étude du passé et des patrimoines de leur département ou « petite patrie ». Dans son hommage à Ernest-Camille Florance, en 1930, Rougé note qu'il « existe en France un type régional bien particulier, mais dont l'espèce se perd de plus en plus. C'est celui du chercheur local, géologue ou préhistorien, savant sans diplôme qui, par son travail acharné, et par son amour profond, a su pénétrer les secrets de sa terre », citant en exemple Florance « pour le pays blésois ».

Cette érudition locale, au moins en ce qui concerne l'inventaire de tous les monuments présentant un intérêt patrimonial, ou la prospection, l'étude et la fouille des sites archéologiques, trouvera une solution de continuité, un demi-siècle plus tard, avec la fonctionnarisation de ces activités. Ces professionnels, ne serait-ce que pour justifier leur statut, s'attacheront, à partir des années 1970, à faire disparaître la possibilité des recherches « libres », d'ailleurs contre l'avis des initiateurs de la nouvelle archéologie médiévale, Michel de Boüard et Jean-Marie Pesez, et malgré une réaction des dits « archéologues amateurs » (voir par ex. : LEYMARIOS, 2013-2, p. 301, 303).

Plus généralement, Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé, comme leurs amis régionalistes, sont pris d'une véritable « angoisse » devant un avenir qui leur paraît désormais beaucoup plus incertain, s'interrogeant avec nombre de leurs compatriotes : « Après avoir gagné la guerre, [leur] Patrie aurait-elle perdu la paix ? » (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 108). Les travaux des historiens nous ont depuis apporté la réponse, en montrant que la France a bien été spoliée des fruits de sa victoire par ses alliés anglo-saxons, surtout attachés à renforcer leur propre puissance, plutôt qu'à soutenir les demandes de réparations d'un pays qui avait pourtant supporté l'essentiel du poids de la guerre. Mais, comme l'a affirmé Charles de Gaulle : « Les états n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts »...

En ce qui concerne Jacques-Marie Rougé, ces sentiments d'après-guerre pourraient, en outre, se greffer sur un traumatisme et des inquiétudes existentielles remontant à ses années de jeunesse.

On perçoit, en effet, que son intérêt pour le terroir lochois et ses premiers travaux, littéraires et « traditionnistes », prennent racine dans un contexte familial particulier, né de la perte de son père à l'âge de 18 ans. C'est cet évènement qui l'aurait amené à abandonner ses études de droit à l'université de Poitiers, et à revenir, vers 1892 semble-t-il, aux côtés de sa mère à Ligueil, au cœur d'un terroir auquel sa famille maternelle était attachée depuis des générations. C'est dans la « solitude » intellectuelle de cette commune de quelque 2 100 habitants, éloigné des bibliothèques et des fonds d'archives du chef-lieu, qu'il commencera à se pencher sur le passé du Lochois, à travers notamment les « direx » et les traditions populaires des environs. Comme Gabrielle Rougé, sa veuve, le soulignera en 1957, c'est bien au cours de ces années difficiles qu'il faut chercher « le départ de son œuvre régionaliste » (ROUGÉ, 1957, p. 1-2).

Autre malaise, clairement exprimé par Jacques-Marie Rougé dans *Trente ans de régionalisme*, il dit s'être perçu comme « un fin de siècle », c'est-à-dire comme un « être qui porte en lui des flammes mourantes et d'étranges aspirations vers un inconnu, vers du nouveau, au bord de l'abîme profond et voilé d'un siècle à venir ». Cela, « en cette fin du XIX^e siècle et aux premiers jours du suivant », dans un contexte qui voit « des traditions en voie de disparaître. À une époque où tout commençait à se transformer et donnait un puissant relief à ce qui, du passé, subsistait encore » (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 84-85). On notera également que ces propos seront repris par Gabrielle Rougé, lorsqu'elle évoquera ses « états d'âme » et la mémoire de son défunt mari en 1957 (p. 2).

Dans le domaine des traditions populaires, Jacques-Marie Rougé a bien le sentiment d'accompagner de ses travaux une civilisation rurale qui se meurt, et ce sentiment sera partagé par son ami Hubert Tillay, comme certainement par leur entourage. Au Congrès de la Fédération régionaliste française

tenu à Blois en 1930, il reconnaît d'ailleurs que la publication d'un livre sur le folklore local, la création d'un musée du Terroir, ne font rien à l'affaire. S'adressant aux congressistes, il reconnaît que « par cet acte de foi régionaliste », ils n'auront jamais que « veillé jusqu'à sa mort l'âme de leur pays » (*JF*, 126, 1^{er} août 1930, p. 120).

Mais, dans ce contexte, Fillay et Rougé ont néanmoins le sentiment que, plus encore qu'avant-guerre, « le régionaliste utile est un refuge tout indiqué pour les braves gens que la politique partisane et sectaire rebute » (*Ibid.*, p. 115), et qui aspirent à restaurer ce qui faisait l'identité de la France d'avant 1914. Aux yeux d'Hubert Fillay, pour le moins dans le domaine des lettres et des arts, « le régionalisme apporte [...] une sincérité, une force, un élan, une jeunesse », qui sont puisés dans son enracinement au sein d'une terre nourricière (*Ibid.*, p. 2), une terre qui nourrit les corps et les âmes.

Frédéric Lesueur, leur ami de longue date, a bien perçu cette nostalgie d'une belle époque à jamais révolue. En 1945, lorsque disparaît Hubert Fillay, il pourra écrire : « On ne saurait comprendre ce que furent [pour Fillay, comme pour Rougé] ces années fortunées [celles d'avant 1914], si l'on ne se représentait l'atmosphère de cordialité, d'aimable facilité dans laquelle vivait cette jeunesse ardente, quelque peu bohème, insouciant du lendemain, aimant la vie sous toutes ses formes, un tantinet rabelaisienne comme il convenait en ces molles vallées tourangelles, et au demeurant généreuses spontanée et prête à tous les enthousiasmes » (LESUEUR, 1945, p. 12). Puis vint la Première Guerre mondiale, qui allait mettre à bas leur monde, celui de la Belle Époque, et réduire à néant une partie des espoirs de leur jeunesse. La Seconde Guerre et les mutations qui allaient suivre allaient emporter le reste...

On peut ajouter que ces sentiments sont renforcés par une amère constatation, qui va lourdement peser sur le moral d'Hubert Fillay et de Jacques-Marie Rougé au sortir de la Grande Guerre : leur jeunesse n'est plus ... (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 106), emportant avec elle beaucoup de leurs premiers espoirs, de leurs illusions.

Il faut néanmoins constater que cette perception, ce sentiment d'une certaine décadence du pays, ne sont pas nouveaux, peut-être sont-ils même intrinsèquement liés au changement social, lorsqu'il se fait trop brutal, qu'il n'a pas été pensé et accepté, et surtout que l'avenir devient trop incertain... On retrouve en effet ces mêmes sentiments au début d'un ouvrage du poète Louis Chollet en 1899, qui écrit : « À notre époque de décadence, de ténèbres, de niaiseries, de mercantilisme, de doute, de muflerie, de scandales, de décomposition sociale (à quoi bon le nier ?), la voix d'un poète a bien peu de chance, parmi tant de rumeurs, d'être entendue ». C'est une « triste constatation qui n'a guère perdu de son actualité » notera Hubert Fillay en 1921 (p. 8), un sentiment qui est d'ailleurs redevenu d'actualité et fait la une des journaux un siècle plus tard...

La fin de ces années d'après-guerre, puis les années 1930, verront néanmoins aboutir des projets longtemps restés en chantier, matérialisant à nouveau par des réalisations concrètes le programme culturel du mouvement régionaliste. Jacques-Marie Rougé va inaugurer en 1925 son musée du Terroir de Loches ; Hubert Fillay son musée du Terroir blésois et solognot, largement inspiré de l'exemple tourangeau, en 1930. Le premier de ces érudits régionalistes va publier la version aboutie de son *Folklore de la Touraine* en 1931 ; le second, en collaboration, un *Glossaire du Pays de Sologne*, sa terre natale, en 1932. Réunis par une solide amitié et par la même nostalgie d'une belle époque, ils publieront *Trente ans de Régionalisme*, ouvrage fondamental pour comprendre ce mouvement d'idées, qui finira par trouver une sorte de concrétisation avec la politique de régionalisation mise en place à partir des années 1980.

Une reprise des activités régionalistes après-guerre (1920-1930)

Au sortir des épreuves de la Grande Guerre, en 1920, Hubert Fillay va retrouver les mêmes amis qui, à ses côtés, avaient autrefois contribué à la parution de la revue *La Vie blésoise*, puis *Le Jardin de la France*. Il leur propose de ne pas laisser mourir le mouvement d'art régionaliste créé en 1906, autour de la Renaissance artistique tourangelle (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 125). En s'appuyant sur ces bonnes volontés, la revue pourra donc reprendre sa parution, toujours à Blois, dès le mois de mai 1920 (*Ibid.*, p. 127).

Les « deux bons poètes tourangeaux » que sont Louis Chollet et Jacques-Marie Rougé acceptent évidemment, et « de suite », de poursuivre « leur tâche » régionaliste. Avec Paul Besnard, l'idée leur vient « de reprendre leurs causeries, leurs luttes en commun, non plus sous le fanion d'une société théâtrale, mais sous le drapeau largement déployé de l'École de la Loire ». Avec « l'espoir d'un éveil de l'art régional », ils souhaitent favoriser « l'union des artistes du Val de Loire, sur un programme assez vaste pour ne comprimer aucune originalité » (FILLAY, *JF*, 38, 1^{er} avril 1923, p. 78).

En novembre 1920, ce noyau d'amis fidèles va se retrouver pour un déjeuner au buffet de la gare de Blois, afin de reprendre l'activité poursuivie jusqu'en 1914 par la Renaissance artistique tourangelle, réunion qui va aboutir à la création de l'École de la Loire. C'est, semble-t-il, Jacques-Marie Rougé qui propose le nom de ce nouveau groupement d'artistes (FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 130). Sa direction va être confiée à Hubert Fillay, avec la participation des artistes loir-et-chériens Paul Besnard et Étienne Gaudet, des Tourangeaux, Jacques-Marie Rougé, Louis et Paul Chollet, et Gaston Luce (*Ibid.*, p. 131).



Fig. 1 - Premier numéro de la revue *Le Jardin de la France* (mars 1920).

Dans un « Appel aux artistes du Jardin de la France », lancé en vue de bâtir un « programme régionaliste » pour 1921, il est désigné une « commission provisoire » de six écrivains et artistes peintres, sous la présidence de Paul Besnard. Jacques-Marie Rougé, encore présenté comme « Homme de Lettres à Ligueil (Indre-et-Loire) », est nommé « délégué pour Loches », son compatriote Louis Chollet, « délégué pour Tours », la ville où il réside, Hubert Fillay, évidemment « délégué pour Blois », ces derniers étant également présentés comme des « hommes de lettres » (*JF*, 10, 1^{er} décembre 1920, p. 10).

Dans cet appel (*Ibid.*, p. 9), si les limites de ce « Jardin de la France » ne sont pas précisées, il est quand même suggéré par le lieu de résidences des artistes appelés à coopérer pour « former la Fédération artistique » de cette région, soit un territoire allant d'Orléans à Chinon, de Loches à Vendôme ». On constate qu'il s'agit moins d'un véritable *territoire* que d'un simple *espace*, d'ailleurs assez mal défini, en fait celui des relations établies entre les artistes et intellectuels de la mouvance régionaliste de ces différentes villes. Dans la réalité des faits, cet *espace d'interrelations*, dans les trois départements ligériens que sont le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire et le Loiret, s'organise à partir de Blois, lieu de résidence de la principale tête pensante et cheville ouvrière de l'École de la Loire, Hubert Fillay.

Dans ces années de l'entre-deux-guerres, il est probable que Jacques-Marie Rougé, pris par ses multiples occupations de conservateur adjoint de la bibliothèque municipale de Tours (1923), de conservateur du musée du Terroir de Loches (1925) et du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (1922), de bibliothécaire de la Société archéologique de Touraine (1926), comme par ses propres recherches en Touraine, a suivi de plus loin qu'auparavant les activités d'Hubert Fillay et de ses collaborateurs en Loir-et-Cher.

Il n'en reste pas moins que leur amitié demeurera solide, Jacques-Marie Rougé étant par exemple appelé à rédiger la préface de deux livres d'Hubert Fillay : *La Lanterne des morts* (1922) et surtout *Jeunesse* (1934), ouvrage intimiste où ce dernier revient sur ses années de jeunesse à Blois. Ils publieront surtout *Trente ans de régionalisme* (1936), ouvrage qui garde leurs souvenirs et retrace leur perception de l'histoire du mouvement régionaliste dans leurs départements respectifs de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire.



Fig. 2 - Illustration du recueil de poèmes *La Lanterne des morts* (1922)

Dès l'année 1920, Jacques-Marie publie plusieurs petits textes dans la nouvelle revue loir-et-chérienne, modeste contribution dont on notera d'ailleurs qu'elle relève plus du journalisme patrimonial, voire de la promotion du tourisme local, que de l'érudition locale à proprement parler.

C'est le cas des notes portant sur les « eaux » d'Aiguevive, commune de Faverolles-sur-Cher (Loir-et-Cher), censées guérir de la « danse de saint Guy » (*JF*, 2, 1^{er} avril 1920, p. 6) ; sur la « taillerie de silex » de Meusnes (Loir-et-Cher) où étaient réalisées des pierres à fusil exportées jusqu'en Afrique centrale au début du siècle» (*JF*, 5, 1^{er} juillet 1920, p. 6) ; sur « Pont-Levoy », où l'auteur cite les « précieuses collections géologiques et préhistoriques » rassemblées par l'abbé Bourgeois (*JF*, 6, 1^{er} août 1920, p. 2-5), collections privées qui seront malheureusement dispersées.

Attaché à la personnalité de Paul Besnard, « poète de la Sologne, à la fois romancier, peintre, musicien et sculpteur, collectionneur d'art et régionaliste fervent », il évoque dans une autre note son château de la Morinière, soulignant au passage qu'en 1913, comme en 1920, s'y sont tenues deux représentations artistiques dites du « Théâtre de verdure de la Morinière » (*JF*, 9, 1^{er} novembre 1920, p. 7), évidemment en référence au « Théâtre de la Nature » de Courçay-sur-Indre.

Durant sa première année de parution, la revue de l'École de la Loire publie également deux poèmes de Jacques-Marie Rougé (*JF*, 7, 1^{er} septembre 1920, p. 5 ; *JF*, 9, 1^{er} novembre 1920, p. 9-10), puis d'autres les années suivantes (*JF*, 23, 1^{er} janvier 1922 ; 45, 1^{er} novembre 1923 ; 74, 1^{er} avril 1926 ; 86, 1^{er} avril 1927 ; 99, 1^{er} mai 1928 ; 102, août 1928 ; 106, 1^{er} décembre 1928 ; etc.). Hubert Fillay annonce aussi la parution des *Petits contes tourangeaux* de Rougé, regardant ce travail comme l'une

de « ces œuvres saines et savoureuses qui sentent bon la terre [...] », comme « le livre d'un artiste qui sait aimer son pays et le faire aimer, d'un sage qui sait que les modes et les hommes passent, mais que la terre demeure » (*JF*, 9, 1^{er} novembre 1920, p. 13).

En décembre 1920, une commission provisoire, notamment composée d'Hubert Fillay, désigné comme délégué pour Blois, Louis Chollet, délégué pour Tours, Jacques-Marie Rougé, délégué pour Loches, tous trois présentés comme des « hommes de Lettres », demeurant respectivement à Blois, Tours et Ligueil, invitent « tous les artistes du Jardin de la France : d'Orléans à Chinon, de Loches à Vendôme, à venir les rejoindre « pour former la Fédération artistique » de cette région. Il s'agit pour eux de « réveiller » la Renaissance artistique tourangelle qui, de 1906 à 1913, s'était signalée par treize « journées d'art », organisées à Courçay-sur-Indre, à Tours, Chinon, Montrichard, Le Gué-du-Loir et Vendôme (*JF*, 10, 1^{er} décembre 1920, p. 9-10).

En novembre 1921, Jacques-Marie Rougé s'attardera sur la personnalité du délégué de l'École de la Loire à Tours, Louis Chollet, en exprimant toute son admiration pour celui qu'il regarde comme un « grand poète du Jardin de la France » (*JF*, 21, 1^{er} novembre 1921, p. 6-7). Mais Louis Chollet est, plus largement, l'un des principaux intellectuels tourangeaux, correcteur à l'imprimerie Mame, président fondateur de l'Association artistique tourangelle avant 1914, alors qu'Hubert Fillay est, lui, président de la Renaissance artistique tourangelle, puis président de l'Association des écrivains tourangeaux, dont fera d'ailleurs partie Rougé, à partir de 1937.

En 1921, lorsque Hubert Fillay cherche « à définir pour mieux réaliser » le projet culturel de l'École de la Loire, et fait le tour des bonnes volontés, il remarque que « près de Louis Chollet [...], voici Jacques-Marie Rougé, le régionaliste le plus complet [qu'il] connaisse. Poète, historien, archéologue féru de légendes et de traditions, passionné pour sa Touraine, Rougé n'est rien d'autre, [à ses yeux], que l'expression vivante et enthousiaste de la terre [tourangelle] et de ses morts » (*JF*, 12, 1^{er} février 1921, p. 1). Pour Fillay, il est clair que Rougé et ses semblables « ont si puissamment subi l'emprise de leur province qu'ils n'envisagent pas – et n'envisageront sans doute jamais – la possibilité de quitter le sol tourangeau » (*JF*, 12, 1^{er} février 1921, p. 17).

Dans cette relation fusionnelle entre l'intellectuel régionaliste, la terre qu'il chante et les morts qui y reposent, on retrouve, d'une certaine manière, la perception du patriotisme qui était celle d'un Maurice Barrès (1862-1923), notamment connu pour son discours sur « la terre et les morts » à la Ligue de la Patrie française en 1899. On notera d'ailleurs que, pour Jacques Vaunois, évoquant les poètes de l'École de la Loire en 1925, Hubert Fillay aurait bien été sous « l'influence, fortuite sans doute, non reconnue peut-être, mais certaine, des doctrines barrésiennes » (VAUNOIS, 1925, p. 595).

En 1913, dans un poème écrit, à Loches, pour son ami Jacques Rougé, Hubert Fillay proclamait que ce dernier, dans ses œuvres, célébrait d'abord « notre ciel tourangeau, notre Terre et nos Morts » (FILLAY, 1922, p. 43). En 1922, en des années assombries par le souvenir de l'hécatombe qu'a été la Grande Guerre, on retrouve ce poids du passé et des morts dans l'avant-propos que Jacques-Marie Rougé rédige pour le livre de poèmes d'Hubert Fillay, *La Lanterne des Morts* (p. 7 et sq.), lui-même pénétré des mêmes sentiments.

Mais, poussée au-delà du raisonnable, la promotion de cette relation entre l'auteur et sa terre natale peut amener les écrivains régionalistes à s'aventurer loin des réalités de l'anthropologie culturelle. C'est le cas lorsque Jacques-Marie Rougé, en 1921, évoquant le poète Louis Chollet, né à Thézenay (Deux-Sèvres), région « tellurique et racique, antan, occupée par les Maures », prétend qu'il a gardé « dans sa physionomie et dans le caractère mystérieux de son âme la détermination énigmatique des Orientaux ». Ce serait cette origine qui en aurait fait, précise-t-il, « un auteur oriental », certes un « grand révolté », mais un « poète résigné », et en fait un « fataliste oriental », un « fils des lointains numides, fataliste par la race »... (*JF*, 21, 1^{er} novembre 1921, p. 6-7).

En octobre 1921, le *Jardin de la France* se félicite de ce que, le 21 août 1921, dans son bourg de Ligueil, Jacques-Marie Rougé ait reçu la « rosette d'officier d'Instruction publique » des mains du ministre de l'Agriculture. Cette décoration venait honorer l'œuvre d'un érudit et artiste qui s'était attaché « à l'étude du sol, des mœurs, des traditions, de l'histoire de son pays » natal (*JF*, 20, 1^{er} octobre 1921, p. 7). Si Rougé reçoit cette décoration, c'est en vertu du décret impérial du 27 décembre 1866 permettant d'en récompenser, outre des enseignants, certains des membres des Sociétés savantes des départements ou des érudits locaux dont les travaux avaient grandement contribué à l'Instruction publique.

En février 1922, l'École de la Loire, dont le siège est significativement fixé au domicile d'Hubert Fillay à Blois, et qui ne réunit d'ailleurs que des Loir-et-chériens, est officiellement déclarée (*JF*, 29, 1^{er} juillet 1922, p. 173). Illustration de la référence que devient cette nouvelle association, dès 1922, Jacques-Marie Rougé, évoquant Ronsard et le prieuré de Saint-Cosme, près de Tours, signe son texte en précisant qu'il est membre « de l'École de la Loire ». (*JF*, 53, 1^{er} juillet 1924, p. 156-158).

En juin 1922, dans un compte rendu de la *Grande Semaine de Tours*, Louis Chollet annonce que Jacques-Marie Rougé a été « chargé, avec le concours d'un antiquaire ami des artistes, M. Champigny, de reconstituer le *vieux foyer tourangeau* ». Il présente cette reconstitution comme une « page d'histoire locale, réussie à souhait, historiée de *boudronnes*, de *faissines*, de *loubites*, etc., avec un souci de la couleur et du pittoresque tel que l'on était en droit d'attendre du conteur et du folkloriste pour qui l'âme tourangelle n'a plus de secrets » (*JF*, 28, 1^{er} juin 1922, p. 155). Cette première et éphémère reconstitution tourangelle annonce celle que Rougé et ses amis donneront à voir aux touristes dans leur petit musée du Terroir de Loches, inauguré en 1925.

Exemple du rôle joué par la Revue du *Jardin de la France* en ce qui concerne la promotion des travaux artistiques et intellectuels menés dans les départements ligériens, en août 1923 Hubert Fillay annonce que Jacques-Marie Rougé vient de se voir attribué le « deuxième grand prix Montyon » de l'Académie française, pour son *Folklore de la Touraine*. Il souligne que ce prix récompense « le labeur et le talent d'un homme qui, depuis plus de trente ans, étudie sa petite patrie, sous tous ses aspects : préhistoire, archéologie, légendes, traditions, architecture, histoire, littérature et langage » (*JF*, 42, 1^{er} août 1923, p. 175).

En février 1923, c'est Jacques-Marie Rougé qui présente la nécrologie d'Henri Guerlin (1867-1922), ancien directeur de la *Revue Mame*, ancien président du Comité tourangeau des Sites et Monuments, notamment auteur de *Nos origines nationales*, prix Montyon de l'Académie en 1903 (*JF*, 36, 1^{er} février 1923, p. 40).

En 1924 et 1925, Jacques-Marie Rougé publie une note sur Ronsard et le prieuré de Saint-Cosme, près de Tours (*JF*, 53, 1^{er} juillet 1924, p. 156-158), puis un compte rendu du livre de Jean Vallery-Radot sur l'église Saint-Ours à Loches par les soins de Jean Vallery-Radot, texte extrait du *Bulletin monumental* de 1924 (*JF*, 55, 1^{er} septembre 1924, p. 210), l'annonce d'une conférence sur Paul-Louis Courier, vigneron tourangeau, à l'hôtel de ville de Tours, l'occasion de son centenaire (*JF*, 64, 1^{er} juin 1925, p. 91) ; une évocation de la Grenadière, maison de Balzac et de Béranger à Saint-Cyr-sur-Loire (*JF*, 70, 1^{er} décembre 1925, p. 199-200).

Pour le vingtième anniversaire de la fondation de la Renaissance artistique tourangelle, en juin **1926**, l'École de la Loire va organiser, sur proposition d'Hubert Fillay, « une sorte de pèlerinage à Courçay-sur-Indre », site où s'était décidée la création d'une société, la Renaissance artistique tourangelle, « d'où était sortie l'École de la Loire » (*JF*, 75, 1^{er} mai 1926, p. 107-108, 77, 1^{er} juillet 1926, p. 152).

L'attachement sentimental d'Hubert Fillay à la commune tourangelle de Courçay remonte à 1905, lorsqu'il découvre et tombe, aussitôt avec quelques amis, sous le charme du pittoresque site des « Rochers », qui fait alors figure de « Petite Suisse tourangelle ». Cette rencontre est rendue possible grâce aux bons soins de Géo Mary, un Blésois fixé à Tours, locataire d'une pittoresque chaumière

adossée au rocher, où Hubert Fillay, comme Jacques Rougé, se retrouveront pour des heures de partage intellectuel et d'amitiés inoubliables (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 25, 26, 36). Fillay, même éloigné, même pris par ses multiples intérêts et activités, « ne se lassera jamais d'aimer ce village et cette [partie] de la vallée de l'Indre » (*Ibid.*, p. 30, 32).

Outre le souci de retrouver ces souvenirs d'une *belle époque*, l'organisation de ce pèlerinage à Courçay a également pour objet de rassembler des artistes et des intellectuels locaux, dont on espère qu'ils vont s'apprécier, jusqu'à œuvrer ensemble dans différentes disciplines artistiques. En fin d'excursion, devant l'emplacement où s'était tenu le *Théâtre de la Nature* de Courçay en 1906 et 1908, Jacques-Marie Rougé va dire un sonnet de circonstance, écrit en souvenir de ce passé, texte dont il fait évidemment hommage à son ami Hubert Fillay. Cette étape constitue le point d'orgue d'une excursion au cours de laquelle ils auront quand même visité, sous la direction du savant et aimable guide qu'est Rougé, Loches, son château et son donjon du début du XI^e siècle, son musée du Terroir lochois, inauguré en 1925 et dont Rougé est le conservateur, et, tout près, les vestiges de l'abbaye de Beaulieu-lès-Loches, fondée par Foulques Nerra au début du XI^e siècle et où il sera inhumé en 1040 (*JF*, 75, 1^{er} mai 1926, p. 106-107, 77, 1^{er} juillet 1926, p. 152).

Autre retour sur ce passé, toujours en juin 1926, Hubert Fillay publie dans la Revue une nécrologie de Géo-Ernest Mary, décédé à Tours, l'un des trois fondateurs de la Renaissance artistique tourangelle (*JF*, 76, 1^{er} juin 1926, p. 140), et surtout l'initiateur et l'un des principaux acteurs des « journées artistiques » organisées à Courçay en 1906 et 1908.

Fait très révélateur de la place qu'occupe ce site dans l'imaginaire du mouvement régionaliste ligérien, lorsqu'Hubert Fillay décède des suites de sa maladie, en février 1945, c'est à Courçay que se rend aussitôt Jacques-Marie Rougé. L'esprit empreint d'une profonde tristesse, il cherche à y retrouver le cadre d'une amitié au long cours, née en août 1908 (ROUGÉ, 1945, p. 22). L'excursion de l'École de la Loire en 1926, comme le pèlerinage qu'effectue à titre personnel Jacques-Marie Rougé, deux décennies plus tard, montre que les Rochers de Courçay sont alors devenus, au moins pour certains lettrés, un lieu de mémoire pour le Régionalisme ligérien.

Aujourd'hui, si le sentier qui s'étage entre la falaise rocheuse et l'ancien site du Théâtre de la Nature, près du bord de l'Indre, reste un lieu de promenade agréable, ces souvenirs sont presque oubliés, au même titre que les figures du Régionalisme ligérien qui s'y sont illustrées. La chaumière qui avait abrité les rencontres amicales des premiers régionalistes tourangeaux a disparu et, bien que le site soit protégé, le paysage qui l'encadrait a été largement dégradé ; quant à la riche vie intellectuelle qui animait ces lieux avant 1914, elle n'est plus qu'un vague souvenir... Comme le notait déjà Jacques-Marie Rougé vers 1940 : « Tout est parti » ... Mais, pour les trop rares historiens, ethnologues et curieux tourangeaux qui portent encore attention à l'œuvre de Jacques-Marie Rougé, c'est bien le souvenir de cette *belle époque* de l'érudition et des lettres autochtones, dans la Touraine d'avant 1914, qui plane encore sur ces lieux.

En janvier 1927, Hubert Fillay publie un compte rendu de la parution de la *Touraine artistique* (1926), ouvrage qu'il précise avoir été rédigé par un ancien élève du collège de Blois, Robert Vivier. Il appelle ce dernier à rédiger un même ouvrage pour le Loir-et-Cher, sachant qu'il est « fidèlement attaché » à ce département (*JF*, 83, 1^{er} janvier 1927, p. 4), idée qui n'aboutira pas, Robert Vivier se consacrant uniquement à des publications sur l'histoire et le patrimoine de Tours et du département d'Indre-et-Loire.

En juin de cette même année 1927, c'est Gaston Luce, de l'École de la Loire, qui rend compte de la publication du premier volume du *Voyage en Touraine inconnue* de Jacques-Marie Rougé, en notant que cet ouvrage s'efforce de garder mémoire d'un monde qui s'efface et devient donc un objet d'étude pour l'érudition locale. Il écrit : « Le modernisme efface rapidement les traits les plus saillants et les plus charmants de nos provinces. Tout s'en va : le costume, les mœurs, le pittoresque d'autrefois. Qui reconnaîtra, demain, sous le veston à la mode du jeune propriétaire cultivant, l'authentique paysan de jadis ? Jacques-Marie Rougé aura été, chez nous, l'historien utilisé d'une

époque où nous voyons s'évanouir, avec une rapidité déconcertante, le relief et aussi le charme de la Vieille France. Il était temps d'en tenir le registre », afin de garder mémoire de « l'âme de la vieille terre paysanne » en Touraine (LUCÉ, *JF*, 88, 1^{er} juin 1927, p. 100-101).

En août 1927, Hubert Fillay souligne que « la littérature du Jardin de la France est assez abondante, [...] assez variée pour offrir [aux visiteurs] des textes dignes de retenir leur attention ». Au « touriste ami du pittoresque », il signale notamment « les études de Jacques-Marie Rougé sur la Touraine et son folklore » (*JF*, 90, 1^{er} août 1927, p. 140).

En septembre 1927, Jacques-Marie Rougé (p. 165) annonce le décès de Louis Dubreuil-Chambardel, médecin, anthropologue, préhistorien, auteur de *La Touraine préhistorique* (1923), mais aussi intellectuel de sensibilité régionaliste, membre de l'École de la Loire.

Lors de l'assemblée générale de l'École de la Loire, en janvier 1928, à la demande d'Hubert Fillay, Jacques-Marie Rougé va « exposer les conditions dans lesquelles le musée du Terroir de Loches a été réalisé, pour ainsi dire sans frais, grâce au concours désintéressé de personnes de bonne volonté » (*JF*, 96, 1^{er} février 1928, p. 20). On peut être certain que, dans l'esprit d'Hubert Fillay et de ses amis, comme des élus ou notables blésois présents dans la salle, cet exposé a contribué à conforter l'idée de créer un tel musée à Blois.

En mai 1928, Jacques-Marie Rougé fait part aux Blésois de l'écroulement de la *Tour Charlemagne*, l'un des derniers vestiges en élévation de l'ancienne abbaye Saint-Martin de Tours (*JF*, 99, 1^{er} mai 1928, p. 73). En 1931, ce monument va être pris en charge par une société d'Amis, présidée par Georges Collon, conservateur de la bibliothèque de Tours, où Rougé était son adjoint, avec l'objectif de le racheter puis de le rénover.

En octobre 1928, Jacques-Marie Rougé présente, dans le cadre des « Matinées conférences de l'École de la Loire » organisées au château de Blois, une conférence sur « Glozel et les ateliers préhistoriques du Grand-Pressigny ». Mais il profite aussi de l'occasion qui lui est offerte pour « exposer l'utilité des musées locaux et particulièrement des musées du Terroir », qu'il regarde comme « une permanente leçon de choses », permettant « d'étudier la vie du passé proche, le vêtement et le mobilier » (HUBERT FILLAY, *JF*, 106, 1^{er} décembre 1928, p. 180).

En décembre 1929, dans le cadre des « matinées conférences » organisées par Hubert Fillay et ses amis dans la salle Gaston-d'Orléans du château de Blois, Jacques-Marie Rougé donne une « causerie » sur l'histoire et les différents aspects de la ville de Loches, illustrée de « belles photographies ». Il en profite pour « détailler les pièces les plus importantes du musée du Terroir qu'il a créé et organisé » dans cette ville (*JF*, 119, 1^{er} janvier 1930, p. 9). C'est cette même année 1929 que Jacques-Marie Rougé devient le délégué de l'École de la Loire à Tours (*JF*, 122, 1^{er} avril 1930, p. 54).

En mars 1930, Jacques-Marie Rougé rend hommage à Paul Besnard, poète, peintre et compositeur, avec qui il précise être « entré en amitié, 26 ans auparavant, au Théâtre de la Nature de Courçay » (*JF*, 121, 1^{er} mars 1930, p. 42).

Dans ces années 1930, après la publication de la première version de son *Folklore de la Touraine*, en 1923, qui reçoit le deuxième grand prix Montyon de l'Académie française, et surtout après la publication de sa version plus achevée de 1931, avec une préface de l'Académicien tourangeau René Boylesves, datée de 1923, Jacques-Marie Rougé apparaît comme l'un des meilleurs écrivains régionalistes de la Touraine, peut-être le plus connu de cette province.

Mais, dès les années 1900, Adolphe Van Bever, dans son ouvrage *Les poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle* (ca 1914, p. 74), où il consacre une notice à Jacques Rougé, notait que d'autres avaient déjà écrit qu'il « mérite d'être distingué parmi tant d'obscurs écrivains du sol pour avoir su, intelligemment et obstinément, se vouer à la résurrection de la petite patrie », en tant que

« géologue, archéologue, folkloriste, conteur, etc. ». Il s'est fait non seulement l'historien du Lochois, mais il a célébré avec des accents émus et pénétrants ce riche et pittoresque coin de France [...] [où] confluent, dit-on, les grâces de trois provinces : Touraine, Poitou et Berry ». En évoquant les auteurs qui avaient déjà remarqué Rougé en tant qu'auteur du Terroir lochois, il doit faire référence à des articles de journaux tels que ceux dus à la plume de Gabriel Aubray qui, dans la *Revue des poètes*, en septembre 1909 (p. 209), en fait l'un des « ouvriers de la Renaissance provinciale », ou de H. Corne qui, dans l'Ouest, en 1912, le regarde comme l'une des figures de cette région.

En 1922, Rougé figure également, comme un auteur « de souche purement tourangelle », dans *Les poètes de la Loire*, ouvrage édité par le Jardin de la France en 1922 (p. 147-164). Il y figure aux côtés des écrivains et poètes Paul Besnard (p. 7-24), Louis Chollet (p. 27-44), Marthe Dupuy (p. 47-64), Hubert-Fillay (p. 67-84), Alain Foulon de Vaulx (p. 87-104), Gaston Luce (p. 107-124), Edmond Rocher (p. 127-144) et Louis Vaunois (p. 167-184).

Dans *Les conteurs du Val de Loire*, ouvrage publié par les mêmes éditions blésoises en 1930, on le retrouve parmi les quelques auteurs à bénéficier d'une notice (p. 125-142), toujours aux côtés de Paul Besnard (p. 11-24) et d'Hubert-Fillay (p. 47-62), mais aussi d'un nouvel auteur lochois Maurice Mardelle (1886-1948) (p. 115-123), auteur de *Croquis tourangeaux* en 1912 et bientôt du roman rustique *Pierruche au Soleil* en 1935, puis de *La course aux ânes* en 1946 (SCHWEITZ, 2020, p. 188 ; ROUGÉ, 1923, p. 96, n. 1). C'est certainement en cette qualité d'auteur ligérien de référence que Rougé va publier dans le numéro de février 1921 de *France nouvelle* une présentation de la Touraine, « monographie qui peut être donnée comme un modèle du genre » écrit Fillay (*JF*, 13, 1^{er} mars 1921, p. 15), ou dans le numéro de mars 1931 de *Belles Lettres*, une étude sur le mouvement littéraire dans la Touraine et le Blésois, mettant en valeur l'œuvre de Louis Collet, Paul Besnard et Hubert Fillay (*JF*, 1^{er} mai 1921, p. 8).

Au congrès de la Fédération régionaliste française tenu à Blois en juin 1930, Jacques-Marie Rougé présente un rapport sur « le Folklore régional et son utilité présente » (*JF*, 126, 1^{er} août 1930, p. 119-120), qui lui permet de prendre la stature de folkloriste de référence du mouvement régionaliste ligérien. Il avance quelques idées qui lui semblent de nature à répondre au naufrage de la France traditionnelle, qui s'efface sous les effets de la modernisation du Pays, mais, en fait, ne font que l'accompagner dans son effacement et simplement en garder une mémoire livresque et muséale.

Il observe qu'à cette époque « tout s'uniformise, les mœurs, les coutumes, les vêtements, le parler », que « tout est à la mode de Paris », et que « la vie régionale, petit à petit, paraît donc sombrer dans la tempête des forces centralisatrices ». Mais il remarque également que, dans cette « vie régionale » qui fait figure de « vaisseau à la dérive », un « pilote existe, c'est le Folklore, ce vieux guide » qui « connaît la route ».

Il précise que, « dans cette exploration, il faut avoir « la foi régionaliste », mais que l'on « doit ensuite remplir deux conditions : 1 – Appartenir à une vieille souche familiale dont les racines tiennent à un sol unique ; 2 – Vivre, au moins pendant un temps, la vie paysanne de la région afin d'en noter sûrement les éléments et les particularités ». Il présente un plan d'étude, qui débouchera sur la publication « d'un livre qui ne sera jamais fini », sur la création d'un « musée du Terroir » où sera reconstituée la « chambre des ancêtres », institution qui sera « l'une des attractions du chef-lieu de canton » et une « permanente leçon de chose ».

À l'exemple du musée du Terroir de Loches (1930-1940)

Parmi les réalisations nées, pour partie, de la conjonction des intérêts d'Hubert Fillay et de Jacques-Marie Rougé, l'une des plus remarquables est la création du musée du Terroir blésois et solognot, à Blois. Cette création, imaginée avant 1914, mais réalisée seulement en 1930, en tant qu'illustration de l'identité d'un espace mal défini, ne survivra pas aux effets de la Seconde Guerre mondiale.

On note que c'est Gérard de Lacaze-Duthiers qui, le premier, dès octobre 1906, propose la création d'un « Musée d'art régional » à Blois. Mais son projet concerne une institution qui reste cantonnée dans le domaine des arts et n'envisage pas encore la création d'un véritable musée du terroir, pour partie de nature folklorique ou ethnographique (*JF*, 3, 10, octobre 1906, p. 13-14).

En 1910, pour « montrer au paysan ce qu'il doit sauvegarder chez lui et pour lui », Jacques-Marie Rougé propose de partout « faire un musée cantonal [...] divisé en plusieurs grandes vitrines, qui contiendront des spécimens locaux : géologiques, monumentaux, traditionnistes ». La « vitrine traditionniste contiendra des spécimens : habits, coiffes, bonnets, vêtements, instruments, bijoux, objets de jeux et amulettes ; des photographies représentant des fontaines traditionnelles, des pierres ou des buttes à légendes ; un recueil de dires locaux et coutumes spéciales du pays » (*JF*, 1910, 2, p. 120-121).

C'est ce projet de musée et de publications, à l'échelle du canton ou du *petit pays*, dans le cadre d'une démarche culturelle inspirée par les idées régionalistes, que Jacques-Marie Rougé s'efforcera de réaliser à Loches, en 1914, puis en 1925, comme Hubert Fillay à Blois, en 1930.

En août 1923, Hubert Fillay annonce que le Comité d'organisation de la Grande Semaine de Romorantin (26 août au 3 septembre) envisage, à cette occasion, « une reconstitution du Vieux Foyer solognot » (*JF*, 42, 1^{er} août 1923, p. 179). Une « rétrospective du costume et du mobilier solognots » y sera effectivement présentée, suscitant un « vif succès de curiosité » (*JF*, 43, 1^{er} septembre 1923, p. 204).

Dans une « dernière salle » de la « section rétrospective » de « l'Exposition artistique et rétrospective de Romorantin », le public pourra « s'entasser » devant la « reconstitution d'un *Foyer solognot* ». Il pourra y observer : « sa cheminée enfumée, sa crémaillère, son chaudron, sa poêle où une femme en costume ancien confectionne une omelette qu'elle va manger avec sa compagne déjà attablée, tandis que, dans un coin, le *lit à langes*, garni de toile de Jouy s'étale, flanqué d'une horloge au tic-tac sonore et d'un drôle de petit fauteuil d'enfant, rustique et massif, faisant pendant à une immense chaise de nourrice et à un bizarre appareil à écraser les pommes de terre ». L'auteur du compte rendu, Hubert Fillay, souligne que « tout cela est présenté avec un goût et une mise en valeur qui donnent une impression neuve, un sentiment de pas encore vu ». Le succès de cette exposition sera notable, rien que dans les deux premiers jours, elle enregistra environ 12 000 entrées (*JF*, 43, 1^{er} octobre 1923, p. 222).

Cette exposition peut certainement être regardée comme la première manifestation locale d'une pratique muséographique qui avait connu un vif succès dans les expositions universelles de Paris et dans des déclinaisons locales, telle l'exposition nationale de Tours où avait été présentée, en 1892, une scène de la vie au Néolithique, reconstituée par les soins du préhistorien Félix Ledouble (SCHWEITZ, 2014).

En novembre 1928, la Revue publie un texte sur le « musée du Terroir de Loches », extrait du second volume du *Voyage en Touraine inconnue* de Jacques-Marie Rougé (*JF*, 105, 1^{er} novembre 1928, p. 167-169). L'auteur y résume l'histoire de ce « musée régional et purement ethnographique », inauguré en 1925, bien que l'idée remonte à février 1913, et brosse à grands traits la nature de ses collections, et d'abord « la reconstitution exacte et complète d'un intérieur tourangeau vers 1825 ». Le texte est illustré par une photographie de la restitution du « vieux foyer tourangeau », où l'auteur, Jacques-Marie Rougé, prend la pose, attablé en costume paysan, à côté des mannequins figurant un couple de vieux Tourangeaux (*Ibid.*, p. 167).

Inspiré par la réalisation de son ami, dans une « lettre ouverte » au maire de Blois, le docteur Olivier », publiée dans le *Jardin de la France* en décembre 1928, Hubert Fillay propose la création d'un « musée du Terroir » dans cette ville. Pour appuyer sa demande, il fait également parvenir aux conseillers municipaux l'article de Jacques-Marie Rougé, publié le mois précédent dans sa revue, certainement à dessein (*JF*, 105, 1^{er} décembre 1928, p. 177-178).

L'histoire de ce musée du Terroir blésois et Solognot ayant fait l'objet d'une série d'articles, nous n'y reviendrons pas, sinon pour rappeler que ses collections seront mises en caisses dès 1940, pour n'en plus ressortir et peu à peu disparaître des mémoires loir-et-chériennes (SCHWEITZ, MSSLLC, 2017 à 2020).

21 Année. — N° 6. Le numéro : 25 centimes Juin 1931.

L'Action Régionaliste

Organe mensuel de la Fédération Régionaliste Française
54, Rue de Seine — PARIS (VI°)

<p>DIRECTEUR : CHARLES-BRUN</p> <p>SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Suzanne Babied</p> <p>ADMINISTRATEUR : P. VARINARD DES CÔTES</p>	<p>Adresser les échanges, les manuscrits et tout ce qui concerne la rédaction, au Directeur, 22, rue Delambre, PARIS (14°); les abonnements et tout ce qui concerne l'administration, 4, rue Garancière, PARIS (6°).</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Par an</p> <p>France et Colonies... 3 50</p> <p>Etranger 5 »</p>
--	--	---

Convocations

Jusqu'au 5 juillet, le délégué général reçoit le dimanche matin, de 10 h. 30 à midi, 22, rue Delambre.

Congrès de 1931

Nous commencerons à publier, le mois prochain, le compte rendu du congrès de 1931, tenu à l'Exposition coloniale. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'en signaler le grand succès, l'excellente tenue de tous les rapports, le nombre de participants. Il nous est particulièrement agréable de noter la présence de MM. Convert, de Viriat, rénovateur des Ebaudes brassanes, E. Vidal, syndic de la maintenance d'Auvergne, Armand Praviel. Nous avions reçu de nombreuses excuses parmi lesquelles nous citerons celles de M. Bardslette (Luxeuil), Mme J. Yves-Blanc et M. J. Burgues (Montpellier), L. Dacia (Pau), abbé Gantois (Wattres), Jean Desthieux (Nice), Jozereau (Poitiers).

Congrès de la F. R. F.

(Blois, 14-15 juin 1930)
(Suite et fin)

Inauguration du Musée du terroir

Le dimanche matin, les congressistes ont inauguré le Musée du terroir, installé à l'ancien évêché. Le préfet et le maire y assistaient, ainsi que Mme Lesueur, MM. Florence, Raymond, Yvonneau, dont l'initiative au conseil municipal a permis cette installation. M. Hubert-Fillay* a remercié les donateurs et, plus particulièrement, Mme Lesueur, qui fut, a-t-il dit, la fée du musée régionaliste.

Les congressistes ont ensuite pris part au banquet officiel des journées agricoles, présidé par le préfet.

Séance plénière

La séance plénière du congrès s'est tenue, à 15 heures, au château, salle Gaston d'Orléans, sous la présidence

de la « cellule arrondissement, cellule vivante, à l'inverse de la cellule départementale, cellule utile et même nécessaire à l'organisation de la nation » et réclamant « la décentralisation en général et la protection des petites villes en particulier » comme moyen de lutte contre l'abandon regrettable des campagnes.

M. Charles-Brun ajouta quelques mots sur l'utilité morale des fêtes et des jeux régionalistes et la nécessité de réapprendre au paysan la noblesse de sa profession.

Après une courte discussion, les vœux présentés par les différents rapporteurs furent adoptés à l'unanimité, et le congrès fut clos à 17 h. 30.

Le soir eurent lieu des réjouissances, parmi lesquelles un bal régionaliste. Plusieurs congressistes, le lendemain lundi, prirent part à une excursion en auto-car aux châteaux de Chambord, Villesavin, Cheverny et Chaumont-sur-Loire, sous la direction de M. Hubert-Fillay.

Fig. 3 - Inauguration du musée du terroir de Blois en 1930

Illustration de la place qu'occupe avant-guerre ce nouveau musée du Terroir dans la démarche culturelle du régionalisme local, lorsqu'en septembre 1937, Hubert Fillay présente à Georges-Henri Rivière, conservateur du nouveau musée des Arts et Traditions populaires, « les diverses réalisations effectuées dans le Blésois », il commence par faire valoir son musée du Terroir blésois et solognot. S'y ajoutent, dans cette présentation, la promotion du « Livre de la Région », la publication du *Glossaire du Pays de Sologne* (1932), l'activité des Éditions du Jardin de la France » (JF, 212, 1^{er} octobre 1937, p. 25, n. 1).

Exemple d'un début de collaboration avec les ethnologues parisiens, *Le Jardin de la France* publie, en avril 1938, un questionnaire sur le folklore des enfants proposé par Georges-Henri Rivière, afin de compléter l'enquête entreprise par Hubert Fillay sur « ce bon vieux temps » (RIVIÈRE, JF, 218, 1^{er} avril 1938, p. 14-15). En octobre 1938, la Revue publie également les conseils muséographiques de Georges-Henri Rivière appuyés sur l'exemple du musée du Terroir de Romenay, désormais considéré comme un modèle à suivre (RIVIÈRE, JF, 224, 1^{er} octobre 1938, p. 13-14).

Cette collaboration ne se poursuivra malheureusement pas après-guerre, probablement faute de correspondants locaux. Il faut néanmoins citer l'enquête folklorique réalisée par Claude Seignolle en Sologne, qui sera publiée en 1945, et, évidemment, les recherches entreprises par Bernard Édeine dans ce même pays, qui l'amèneront à soutenir le premier des doctorats d'*ethnologie métropolitaine*, en 1960, ouvrage qui sera publié en trois gros volumes en 1974-1975.

Un régionalisme fort de ses activités culturelles (1930-1939)

Les années 1930 correspondent à un certain épanouissement des activités du mouvement régionaliste ligérien, avec quelques réalisations, même s'il y a loin du discours aux faits, même si les obligations professionnelles des uns et des autres, comme leur dispersion sur au moins trois ou quatre départements, comme distance entre Blois et Tours, ou leurs *pent*es respectives, réduisent la possibilité effective d'un travail en commun. Jacques-Marie Rougé, probablement retenu à Tours par son emploi de conservateur adjoint de la Bibliothèque municipale ou d'autres responsabilités, paraît ainsi s'être souvent excusé de ne pouvoir participer aux réunions organisées à Blois, comme c'est le cas pour l'assemblée générale de janvier 1930 (*JF*, 120, 1^{er} février 1930, p. 20).

Les liens amicaux et intellectuels restent néanmoins solides et, le 15 juin 1930, Jacques-Marie Rougé est présenté en tant que personnalité, et promoteur local de ce genre d'institution, lors de l'inauguration du musée du Terroir blésois et solognot, qui se tient à l'occasion des Fêtes régionalistes et artistiques de Blois et du congrès de la Fédération régionaliste de France organisé dans cette ville. La veille, lors du Congrès, il avait exposé « les services que peut rendre l'étude du Folklore aux populations rurales » (*JF*, 125, 1^{er} juillet 1930, p. 108-109). Le plan de travail qu'il propose lors de cette petite conférence est aussitôt publié dans la Revue (ROUGÉ, *JF*, 125, 1^{er} juillet 1930, p. 119-120).

Illustration de ce tissu de relations, en novembre 1930, le Jardin de la France annonce le décès, à Ligueil, de M^{me} veuve Henri Rougé, mère de Jacques-Marie. La revue précise qu'elle a été portée en terre en présence d'Albert Arrault, directeur du journal tourangeau *La Dépêche*, d'Horace Hennion, conservateur du musée des Beaux-Arts de Tours, de Georges Collon, conservateur de la bibliothèque municipale de Tours, du commandant Poignant, président du Syndicat d'initiative de Tours, personnalités qui, comme celles de Blois, montrent ainsi leur attachement à l'auteur tourangeau (*JF*, 129, 1^{er} novembre 1930, p. 171).

En 1930, la Revue signale la parution du catalogue illustré du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, rédigé par Jacques-Marie Rougé son conservateur, comme son article sur les « vieux ustensiles de Touraine (pile-mil, fichier, chaleil, rabat) », publié dans *l'Art populaire en France* (*JF*, 212, 1^{er} avril 1930, p. 60). On y trouve également un compte rendu de la conférence sur les « chansons de Touraine », présenté par le même, à Tours (VAUSSELLE, *JF*, 124, 1^{er} juin 1930, p. 92).

Le 10 mai 1931, à l'initiative de Louis Chollet, président de l'Association des écrivains tourangeaux, un déjeuner amical est offert à Hubert Fillay, président de l'École de la Loire et rédacteur en chef de son organe, à l'occasion du *prix de Littérature régionaliste* qui lui a été décerné, l'année précédente, par la Société des gens de lettres (*JF*, 135, 1^{er} juin 1931, p. 87).



Fig. 4 - Hubert Fillay (*JF*, 1930).

Le 13 mai 1931, Hubert Fillay organise à Tours des Assises du régionalisme tourangeau, manifestation notamment organisée en vue de favoriser une activité qui prend de plus en plus de place dans l'activité économique locale, mais qui vient de connaître un « fléchissement » face à la « propagande » menée par les concurrents étrangers, le tourisme dans la région dite des *Châteaux de la Loire* ou du *Jardin de la France* » (JF, 135, 1^{er} juin 1931, p. 82). Comme c'est souvent le cas, passé les discours convenus, cette manifestation n'aura pas de suite, peut-être illustration de la difficulté qu'il y a à établir une véritable collaboration entre Blois et Tours.

C'est Hubert Fillay qui introduit les exposés et les débats de ces assises, Jacques-Marie Rougé se contentant, lui, de quelques « interventions de détail » (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. 202-207). Il faut probablement y voir le fait que ce dernier est moins à l'aise que l'avocat républicain Fillay dans ce régionalisme élargi et de nature plus clairement métropolitaine. Mais ce fait confirme surtout que c'est bien le Blésois Hubert Fillay, et non son ami tourangeau, qui est le principal animateur du mouvement ligérien.

C'est d'ailleurs le sentiment de Jacques Vaunois pour qui « la renaissance régionaliste dans le Val de Loire a son origine et son nœud à Blois », donc autour d'Hubert Fillay. Dans le cercle des artistes et érudits du mouvement régionaliste ligérien, ce dernier est celui qui a certainement la plus grande largeur de vues. En tout cas, c'est le plus spécialement « préoccupé de questions sociales, du sens que l'on doit donner à la vie, de tout ce qui peut contribuer à l'enrichissement moral d'un individu comme d'un pays » (VAUNOIS, 1925, p. 595-596). En juin 1934, pour les trente ans de la revue *Le Jardin de la France. Blois et le Loir-et-Cher*, Jacques-Marie Rougé enverra une lettre à celui qu'il donne pour être son « vieux camarade », et c'est bien Hubert Fillay qu'il y désigne comme l'initiateur et l'animateur de « l'esprit régionaliste » en Val de Loire (JF, 172, 1^{er} juin 1934, p. 6).

Dans le bilan de ce qui a été réalisé durant ces trente années, on constate en effet que les activités « au Jardin de la France », se sont, en fait, tenues pour l'essentiel à Blois et en Loir-et-Cher, avec Hubert Fillay pour maître d'œuvre et principal acteur. L'Indre-et-Loire, Jacques-Marie Rougé et les acteurs tourangeaux apparaissent surtout avant 1914, avec la fondation de la Renaissance artistique tourangelle en 1905, les « journées d'art » du *Théâtre de la Nature* de Courçay en 1906 et 1908, puis Tours en 1908, le centenaire d'Alfred de Musset au théâtre municipal de Tours en 1910. Il faudra attendre mai 1931, pour voir la tenue des Assises du Régionalisme tourangeau, en collaboration avec Hubert Fillay (JF, 172, 1^{er} juin 1934, p. 87), assises qui paraissent d'ailleurs ne pas avoir débouché sur des actions bien concrètes.

Cette chronologie en dit certainement long sur l'évolution du Régionalisme ligérien, entre cercle artistique réunissant des notabilités locales et démarche de nature plus métropolitaine, comme d'ailleurs sur la relation effective entre Hubert Fillay, Jacques-Marie Rougé et les poètes et écrivains tourangeaux de la première moitié du XX^e siècle.

Lorsque Hubert Fillay décède au début de l'année 1945, Jacques-Marie Rougé rappelle que son ami, « conteur, poète et pur régionaliste, [...] a fixé dans ses œuvres le véritable esprit de la vieille Sologne ; il se souvient également « qu'en des temps mauvais », il a « connu la bonté reconfortante de son ami » (JF, 302-304, 1945, p. 35). On ne sait ce que sont ces « temps mauvais », mais, notamment à la lecture de *Trente ans de Régionalisme* (1935), on peut supposer qu'il s'agit de l'après-guerre, de ces années 1920 qui ont forcé Jacques-Marie Rougé, apparemment aux abois, à passer du statut assez indéfini « d'hommes de lettres à Ligueil », en fait de rentier disposant à sa guise de son temps, à celui d'employé à la bibliothèque municipale de Tours.

En 1931, Hubert Fillay évoque l'œuvre et la bibliographie de Jacques-Marie Rougé, auquel il est lié par « vingt-cinq ans d'amitié, sans l'ombre du moindre désaccord, du plus léger différend ». Il brosse à grands traits le portrait d'un homme que ses amis blésois appellent « notre révérend petit père » ou « Dom Jacques-Marie », le « bon maître en gay sçavoir [sic], poète, conteur, historien, archéologue et préhistorien » tourangeau. Hubert Fillay et ses amis disent éprouver une « affection profonde et déférente » pour celui qu'ils considèrent comme un maître, et dont la carrière est

marquée par « la simplicité, la sincérité, la foi, la conscience », avec des ouvrages « inspirés par l'admiration de sa Terre natale » (HUBERT-FILLAY *JF*, 132, 1^{er} février 1931, p. 25-26). Aujourd'hui encore, il est difficile de ne pas partager ces sentiments, de ne pas être touché par la personnalité attachante de celui qui a longtemps fait figure de *bon Tourangeau*, même si la qualité scientifique de sa contribution au folklore de la Vieille Touraine porte à discussion.

Durant cette année 1931, dans *Le Jardin de la France*, Jacques-Marie Rougé évoque la vie, les recherches, les trouvailles, l'œuvre et la bibliographie du « savant régional » qu'est Ernest-Camille Florance (*JF*, 131, 1^{er} janvier 1931, p. 8-11). Hubert Fillay, de son côté, évoque l'œuvre et bibliographie de Jacques-Marie Rougé, note illustrée par la caricature du dessinateur Van Pée (*JF*, 132, 1^{er} février 1931, p. 25-28). En mai, la Revue publie le compte rendu de deux conférences de Jacques-Marie Rougé, sur les collections du musée préhistorique du Grand-Pressigny, devant « un important groupe de savants belges », et sur le vieux fonds de la bibliothèque municipale de Loches (*JF*, 135, 1^{er} juin 1931, p. 90-91). Alfred-Paul Vaucelle publie un compte rendu du *Folklore de la Touraine*, dont Rougé vient de publier une version presque définitive. Il souligne que cet ouvrage, et c'est effectivement ce qu'on peut en dire, « est le fruit d'un labeur consciencieux, persévérant, méthodiquement poursuivi pendant une vie entière de dévouement désintéressé » (*JF*, 137, 1^{er} août 1931, p. 122).

En novembre 1931, *Le Jardin de la France* met surtout en lumière l'hommage rendu par l'Association des écrivains tourangeaux à Jacques-Marie Rougé, en octobre 1931, à l'occasion de la publication de son *Folklore de Touraine* et de la double récompense dont l'Académie française a honoré son œuvre et le livre *La Touraine inconnue*. Lors de cette cérémonie avait pris place aux côtés Rougé la fine fleur des romanciers et poètes locaux : Dominique Dunois, Marcelle Joignet, André Foulon de Vault, Hubert Fillay, Louis Chollet, A. Mercier, Horace Hennion, Gaston Luce, Maurice Mardelle, A. Baillot et le peintre Étienne Gaudet. Jehanne d'Orliac et Paul-Léon Andrieux s'étaient fait excuser (*JF*, 140, 1^{er} novembre 1931, p. 131).

C'est en janvier 1932, lors du renouvellement du bureau de l'École de la Loire, que Jacques-Marie Rougé, désormais domicilié dans cette ville, est élu délégué à Tours (*JF*, 144, 1^{er} février 1932, p. 21), en remplacement de Louis Chollet.



Fig. 5 - Illustration du menu du déjeuner de l'École de la Loire (*JF*, 1932).

En 1934, Jacques-Marie Rougé, « collaborateur et ami » de la Revue, est toujours bien présent dans *Le Jardin de la France*, qui publie la préface qu'il avait rédigée pour les *Pages tourangelles* d'André Dupuis et Émile Millet (JF, 169, 1^{er} mars 1934, p. 44). La Revue signale également la publication de son essai *René Boylesve, l'enfant à la balustrade* (JF, 170, 1^{er} avril 1934, p. 60), comme la conférence sur le professeur René Verneau, qu'il avait présentée à La Chapelle-sur-Loire, en novembre 1933, (JF, 171, 1^{er} mai 1934, p. 76), ou la publication de *Une corporation florissante : les Vanniers de Villaines [les-Rochers] (Indre-et-Loire)* (JF, 175, 1^{er} septembre 1934, p. 139). S'y ajoute le compte rendu de son livre *Au pays merveilleux des châteaux de Touraine* (JF, 176, 1^{er} octobre 1934, p. 154).

Lors de l'assemblée générale de l'École de la Loire à Blois, en janvier 1934, Jacques-Marie Rougé, bien qu'absent, est néanmoins élu « délégué à Tours ». Lorsque Hubert Fillay évoque « son vieux frère d'armes », il tient à souligner que lui comme ses amis loir-et-chériens le « considèrent presque comme un Blésois ». Il précise qu'ils en apprécient « les fines et savantes causeries [...] d'histoire, de littérature, de folklore ou de poésie », cela, au moment où leur ami tourangeau vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur (JF, 167, 1^{er} janvier 1934, p. 22).

En octobre 1934 (JF, 176, 1^{er} décembre 1934, p. 182), la revue *Le Jardin de la France - Blois et Loir-et-Cher*, faisant écho aux activités littéraires de ses amis, signale la réunion, à Tours, de l'Association des Écrivains tourangeaux. L'auteur énumère ses principaux animateurs : Louis Chollet, président, Marcelle Joignet, secrétaire, André Foulon de Vault, Albert Arrault, directeur de *La Dépêche*, Jacques-Marie Rougé, Maurice Mardelle, Georges Collon, conservateur de la bibliothèque municipale, et Jean-Edmond Weelen. On notera qu'Hubert Fillay compte parmi les écrivains qui se sont fait excuser.

En 1935, c'est Jacques-Marie Rougé qui prononce la dernière conférence du cycle 1934-1935 de l'École de la Loire, dans la salle des conférences du château de Blois, conférence portant sur « René Boylesve. L'Enfant à la balustrade – Souvenirs régionalistes ». L'auteur du compte-rendu, Paul-Léon Andrieu (1935, p. 9), présente Rougé comme le « Français vivant qui connaît le mieux la Touraine ». Il souligne que « cet ami de toujours » s'est exécuté « avec sa bonne grâce familière, avec sa facilité communicative, avec sa parole aisée qui coule comme le petit vin plein d'agrément des coteaux modérés [des vallées ligériennes].

Avec la parution de *Trente ans de régionalisme*, l'année 1936 est certainement celle qui voit Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé atteindre le sommet de leur renommée dans le milieu des intellectuels et artistes du mouvement régionaliste. Le livre lui-même est apprécié dans ce milieu, et Paul-Léon Andrieu publie dans *Le Jardin de la France* un chaleureux compte rendu de *Trente ans de Régionalisme*, « un document et un témoignage ». Il y analyse, avec, semble-t-il, une parfaite connaissance de la question, ce qui fait le fond de la personnalité des deux auteurs, Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé (JF, 1^{er} avril, 1936, p. 11).

En 1936, pour sa part, Charles-Brun regarde Hubert Fillay comme son « fidèle lieutenant », précisant que, « dans sa « grande œuvre régionaliste », il a eu « peu de collaborateurs aussi précieux et sûrs » que ce dernier. De même, il regarde Jacques-Marie Rougé, délégué de l'École de la Loire à Tours, comme le principal « collaborateur » d'Hubert Fillay (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. VII-VIII). Pour lui, l'œuvre de ces derniers peut constituer un « modèle » pour les autres régionalistes (*Ibid.*, p. IX). Il remarque lui aussi que la Première Guerre mondiale va constituer un tournant de l'action d'Hubert Fillay et de ses amis, dont Jacques-Marie Rougé, les amenant désormais à œuvrer dans une démarche de « régionalisme élargi », tout autant métropolitain que culturel.

Il écrit : « Sans doute [Hubert Fillay] continuera à nous donner des livres savoureux, il organisera avec ses amis des conférences, des expositions, des fêtes, il écrira d'innombrables articles, dirigera une entreprise d'éditions, mais il a conçu que l'on ne fait pas au régionalisme sa part, que la vie de la région tout entière, sa vie administrative et sa vie économique, doit intéresser désormais le

propagandiste. [...] Les musées du terroir, les vieilles chansons, le dialecte et son glossaire, voilà le premier fonds indispensable, car une région ne peut progresser que si elle connaît sa tradition, quitte à l'interpréter. [...] Mais le régionalisme n'est ni une reconstitution vouée à la mort, ni une contemplation stérile du passé, il n'emprunte au passé que ce qui en est logique et vivant ». Il s'agit dorénavant de favoriser la « prospérité agricole », de « décongestionner les villes tentaculaires », de « discipliner l'industrie et de contrôler le commerce » (*Ibid.*, p. X-XI).

L'édition de *Trente ans de Régionalisme* va être l'occasion, pour Hubert Fillay notamment, de réfléchir sur ce qu'avaient été les ambitions et le vécu, personnel et collectif, du mouvement né en 1900.

Charles Brun, traduisant la pensée de son disciple dans la préface de cet ouvrage, observe qu'avant 1914, le régionalisme portait d'abord attention au renouveau des activités artistiques en province. C'est après la Première Guerre qu'il va « s'élargir », s'intéressant dorénavant à « la vie de la région tout entière, sa vie administrative et sa vie économique ». Il prétendra alors « embrasser en même temps, les lettres, les arts, le tourisme, la défense des paysages, la mise en valeur des richesses régionales ». Pour le mouvement, il s'agit de « se mettre au service des artistes [locaux], défendre les sites et monuments [...], mettre à l'honneur les métiers [...], les bons produits [...], sauver de l'oubli les vieilles chansons et le vieux parler [...], contribuer à étendre l'intelligence [au Jardin de la France] (HUBERT-FILLAY, ROUGÉ, 1936, p. X-XI, 103).

Pour Charles Brun, apôtre de ces idées régionalistes : « Les musées du terroir, les vieilles chansons, le dialecte et son glossaire, voilà le premier fonds indispensable, car une région ne peut progresser que si elle connaît sa tradition, quitte à l'interpréter ». Mais il précise aussitôt que « le régionalisme n'est ni une reconstitution [...], ni une contemplation du passé, il n'emprunte au passé que ce qui en est logique et vivant ». Il s'agit désormais de penser rien moins qu'à une « réforme de l'État ». Cela, sans porter atteinte à l'unité nationale, car les régionalistes se veulent, au contraire, des « faiseurs d'unité » (*Ibid.*, p. XI-XII), d'une nation qui prendrait mieux en compte la diversité des identités de région, de province, de *pays*.

Hubert Fillay ajoute que, « venus de la littérature et de l'art, les régionalistes conçoivent que le régionalisme est moins un système qu'une méthode, s'appliquant à tous les problèmes, fondé sur le principe de la diversité : à conditions différentes, solutions différentes » (*Ibid.*, p. XI). On perçoit que cette pensée précède et annonce la politique de décentralisation mise en place quatre décennies plus tard.

À y regarder de plus près, on perçoit que cette vision du régionalisme d'après la Seconde Guerre mondiale sera plus le fait d'Hubert Fillay que de Jacques-Marie Rougé. Là également, ce dernier en restera à la démarche de ses jeunes années, plus culturelle que franchement idéologique, plus éloignée des vifs débats idéologiques qui caractérisent l'entre-deux-guerres et, plus encore, les années 1940. Leur amitié se confortera certainement dans cette complémentarité des caractères et des perceptions, comme de talents qui s'exercent bien différemment au plan professionnel, en défendant sa clientèle au tribunal de Blois, pour le premier, en se mettant au service des curieux et des chercheurs, d'abord en tant que conservateur adjoint de la bibliothèque municipale de Tours, pour le second.

En 1936, Paul-Léon Andrieu (p. 11 et *sq.*) regarde d'ailleurs Hubert Fillay comme « le plus solide peut-être de ces régionalistes d'action, et même d'action directe », qui ne laisse pas cette dernière « confinée au cabinet » ; comme « l'animateur et le grand ouvrier du régionalisme ligérien » de la première moitié du XX^e siècle. Il le perçoit comme particulièrement impliqué « dans la lutte constante contre le pessimisme du temps, contre les contingences d'une époque âpre et ingrate entre toutes, avec le souci de soumettre l'idéal à l'épreuve quotidienne de la pratique ».

On perçoit qu'il considère différemment Jacques-Marie Rougé, qui paraît effectivement s'être moins détaché de l'esprit d'avant-guerre, où les jeunes intellectuels locaux n'avaient « d'autre souci que de tendre vers le beau et le mieux ». L'ami et le second d'Hubert Fillay lui apparaît comme « essentiellement un homme de bibliothèque », et c'est d'ailleurs une part essentielle de sa vie puisqu'il est conservateur adjoint de la bibliothèque municipale de Tours et « bibliothécaire » de la Société archéologique de Touraine. Il reconnaît néanmoins que « ce chercheur et cet archiviste se double aussi d'un animateur qui excelle à redonner la vie à tout un passé vivant, [...] à déceler, par l'observation humaine et l'intuition poétique, le secret des pierres [...], l'atmosphère, les paysages, les sites, les monuments de sa Touraine, dont il connaît la chair et l'esprit, plus qu'aucun autre Français vivant ».

Il replace nos deux auteurs dans la nébuleuse des adeptes du régionalisme, dont il note qu'il accueille dans ses rangs toutes sortes de personnalités, qui font la force du mouvement : « des rêveurs attardés, de fols chevaucheurs de chimères, des chercheurs bénédictins et un tantinet glozéliens [il pense à Jacques-Marie Rougé], des metteurs en scène (notamment ceux du Théâtre de la Nature de Courçay-sur-Indre), des philosophes, des docteurs de la loi, en même temps que des pionniers et des apôtres (Charles-Brun et Hubert Fillay) ».



Fig. 6 - Jacques-Marie Rougé (JF, 1930).

En 1937, Jacques-Marie Rougé, conservateur-adjoint de la bibliothèque municipale de Tours, dresse pour les lecteurs du *Jardin de la France* une bibliographie des « livres de l'Indre-et-Loire » (JF, 208, 1^{er} juin 1938, p. 13-17), ou tout au moins de ceux qui doivent en premier retenir l'attention du public. Il devance ou répond là aux vœux exprimés par la Fédération régionaliste française et par les membres du Congrès international de folklore tenu à Paris en août 1937 (JF, 212, 1^{er} octobre 1937, p. 25, n. 1).

En avril 1937, la Revue signale que la Société des Poètes français a attribué à Jacques-Marie Rougé le prix de poésie biennal *Labbé-Vauquelin* (JF, 206, 1^{er} avril 1937, p. 12), récompense de l'Académie française, créé en 1929, et « destiné à l'auteur d'un recueil de vers d'inspiration régionaliste, ou à défaut, d'inspiration intime ». Illustration du fait que Rougé, malgré la diversité de ses travaux, est encore surtout regardé comme un poète ; dix ans plus tard, en juin 1938, le *Jardin de la France* republie le poème « Touraine », paru dans *La Nouvelle Revue* (JF, 220, 1^{er} juin 1938) ; Jacques Pohier lui dédie son poème « Effet d'automne » (JF, 25, 1^{er} novembre 1938, p. 26

Si, dans ce nouvel avant-guerre, la revue de l'École de la Loire est d'abord un organe qui s'attache à promouvoir les œuvres des auteurs ligériens, dont Fillay et Rougé, elle n'en demeure pas moins attachée à promouvoir un régionalisme qui a une plus large ambition, celle de profondément

transformer la Société. En septembre 1938, la Revue publie, à la fin du « plan régionaliste de réforme administrative » présenté par le Tourangeau Louis Boucheron, la carte d'une France divisée en « régions administratives ». Tours y figure comme le chef-lieu d'une « X^e région », regroupant les départements de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher, de la Sarthe et du Maine-et-Loire ; le Loiret et l'Eure-et-Loir étant rattachés à la région de Versailles (y compris le département de la Seine), l'Indre et le Cher attribués à une région de Bourges (*JF*, 223, 1^{er} septembre 1938, p. 27). Il est vraisemblable que les amitiés régionalistes tissées depuis une trentaine d'années entre les intellectuels de Tours et de Blois n'ont pas été ignorées dans ce regroupement des départements en une « région de Tours ».

Après ces deux décennies de reprise et de développement de leurs activités, la démarche des intellectuels régionalistes va, à nouveau, être confrontée à un conflit, déclaré le 3 septembre 1939, et suivi d'une « drôle de guerre » qui se prolongera jusqu'en mai 1940, avant une défaite comme notre pays n'en avait jamais connue.

Au mois d'octobre 1939, dans ce contexte, on voit Jacques-Marie Rougé se proposer, d'ailleurs sur une idée d'Hubert Fillay, de participer à l'envoi de livres régionalistes aux soldats mobilisés sur le Front, et notamment aux artistes qui sont membres de l'École de la Loire. Il pense à leur faire parvenir quelques-uns de ses livres, « des livres gais » précise-t-il (*JF*, 236, 1^{er} octobre 1939, p. 29) ; on peut penser à des ouvrages tels que *Aux beaux pays de Loire : Orléanais, Blésois, Touraine, Anjou. Lectures, récits, contes* [...] (1936), ou *Au Pays merveilleux des châteaux de Touraine, Vallées du Cher, de l'Indre et de la Vienne* (1939).

En février 1940, Jacques-Marie Rougé fait une conférence sur Agnès Sorel devant les membres de la Société littéraire de Romorantin, accompagnée de projections dues aux soins de Georges Collon, conservateur de la bibliothèque municipale de Tours. Les « lettrés de la Sologne » vont considérer cette conférence comme un vrai « régal intellectuel » (*JF*, 228, 1^{er} février 1939, p. 28). Le même mois, à la demande de l'École de la Loire, dont il est toujours le délégué à Tours, Rougé fait une conférence à Blois sur « Quelques tours de Sorciers ». Là également c'est un « régal de l'esprit », devant un auditoire séduit par « l'air malicieux » du conférencier et les nombreuses anecdotes dont il émaille son récit (*JF*, 230, 1^{er} avril 1939, 2-24).

Arrive une improbable défaite, l'Occupation et la séparation du territoire en plusieurs zones à partir de juin 1940, un temps l'espoir de voir les propositions du mouvement régionaliste enfin prises en compte pour une réforme en profondeur du pays, dans le cadre de la Révolution nationale, puis la désillusion devant la réalité des faits. Ces années de guerre vont, en outre, être suivies par la disparition des deux principaux acteurs du régionalisme ligérien, avec le décès d'Hubert Fillay en 1945, puis de Jacques-Marie Rougé en 1956. Mais ceci est un autre chapitre de l'histoire du régionalisme ligérien, le dernier...⁴, avant que la politique de décentralisation mise en œuvre par un gouvernement, se présentant cette fois comme socialiste, ne vienne prolonger et enfin concrétiser les espoirs nés au début du siècle.

Éléments de bibliographie

Périodiques :

Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT).

Le Jardin de la France - Blois et le Loir-et-Cher [1920-1947] (JF).

Principales études :

[Anonyme], « Les vœux de la Fédération Régionaliste Française », *JF*, 212, 1^{er} octobre 1937, p. 25-26.

⁴ « Un folklore dans l'air du temps (fin 1940-1944) » ; « Des relations amicales qui perdurent (après 1945) » ; « La fin du mouvement régionaliste ligérien (1945-1956) », à paraître.

[Collectif], « La Renaissance artistique du Jardin de la France. Appel aux artistes du Jardin de la France », *JF*, 10, 1^{er} décembre 1920, p. 9-10.

[Collectif], *Les Poètes de la Loire*, Blois, Éd. du Jardin de la France, 1922.

[Collectif], *Les conteurs du Val de Loire*, Blois, Éd. du Jardin de la France, 1930.

ANDRIEU (Paul-Léon), « École de la Loire. René Boylesve. L'Enfant à la balustrade – Souvenirs régionalistes. Conférence de Jacques-Marie Rougé [...] », *JF*, 182, 1^{er} avril 1935, p. 9-10.

ANDRIEU (Paul-Léon), « Un document et un témoignage : Trente ans de Régionalisme », *JF*, 194, 1^{er} avril 1936, p. 11-14.

AUBRAY (Gabriel), « Les ouvriers de la Renaissance provinciale. M. J. Rougé », *Revue des poètes*, 19 septembre 1909.

CORNE (H.), « Figures de l'Ouest, J. R. » *L'Ouest*, 8 février 1912.

FILLAY (Hubert), voir HUBERT-FILLAY.

HUBERT-FILLAY, « L'œuvre de Louis Chollet », *JF*, 21, 1^{er} novembre 1921, p. 8-10.

HUBERT-FILLAY, *La Lanterne des morts. Poèmes (1913-1922)*, Blois, Éd. du Jardin de la France, 1922.

[HUBERT-FILLAY], « Écho : Jacques-Marie Rougé, [deuxième grand] prix Montyon [de l'Académie française pour son Folklore de la Touraine] », *JF*, 42, 1^{er} août 1923, p. 175.

[HUBERT-FILLAY], « L'Exposition artistique et rétrospective de Romorantin », *JF*, 43, 1^{er} octobre 1923, p. 221-222.

HUBERT-FILLAY, « À Courçay-sur-Indre. Le vingtième anniversaire de la Renaissance artistique », *JF*, 75, 1^{er} mai 1926, p. 107-108 ; 77, 1^{er} juillet 1926, p. 152.

[HUBERT-FILLAY], « Nécrologie : Géo-Ernest Mary », *JF*, 76, 1^{er} juin 1926, p. 140.

HUBERT-FILLAY, « Pour un musée du Terroir, à Blois. Lettre ouverte à M. le docteur Olivier, maire de Blois », *JF*, 106, 1^{er} décembre 1928, p. 177-178.

[HUBERT-FILLAY], « [CR de] Matinées conférences de l'École de la Loire. Glozel et les ateliers préhistoriques du Grand-Pressigny [par ROUGÉ (Jacques-Marie)] », *JF*, 106, 1^{er} décembre 1928, p. 180.

[HUBERT-FILLAY], « Les Fêtes régionalistes et artistiques de Blois (juin 1930) », *JF*, 125, 1^{er} juillet 1930, p. 105-109.

HUBERT-FILLAY, « Notre action régionaliste », *JF*, 129, 1^{er} novembre 1930, p. 161-164.

[HUBERT-FILLAY], « Nécrologie [de M^{me} veuve Henri Rougé, mère de Jacques-Marie Rougé] », *JF*, 129, 1^{er} novembre 1930, p. 171.

HUBERT-FILLAY, « Les grandes journées de juin 1930 à Blois », *Le Républicain de Loir-et-Cher*, 16 mars 1930 ; *La Dépêche du Centre*, 18 mars 1930.

HUBERT-FILLAY, « Jacques-Marie Rougé », *JF*, 132, 1^{er} février 1931, p. 25-28 [photo et dessin figurant JMR].

[HUBERT-FILLAY], « Les Assises du Régionalisme tourangeau. Le 3 mai 1931, salle Balzac, à Tours », *JF*, 135, 1^{er} juin 1931, p. 81-85.

[HUBERT-FILLAY], « Ce que nous avons fait depuis trente ans », *JF*, 172, 1^{er} juin 1934, p. 86-88.

HUBERT-FILLAY, « Monsieur André Mailfert n'a pas inventé l'École de la Loire », *JF*, 180, 1^{er} février 1935, p. 1-4.

HUBERT-FILLAY, RUITTON-DAGET (L.), DUBOIS (D^r A.), *Glossaire du Pays de Sologne*, Blois, éd. du Jardin de la France, 1932 [2^e éd. 1933].

HUBERT-FILLAY, ROUGÉ (Jacques-Marie), *Trente ans de Régionalisme*, Blois, Éd. du Jardin de la France, s. d. [rédigé en 1935, publié en 1936].

LESUEUR (D^r Frédéric), « Hubert Fillay. Souvenirs », *JF*, 302-304, avril-juin 1945, p. 5-21 (photo).

LEYMARIOS (Claude), « L'impulsion donnée par la Société archéologique du Vendômois aux recherches archéologiques à partir des années 1960 », *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, 2013-2, p. 291-305.

- LUCE (Gaston), « [CR de] *Voyage en Touraine inconnue* (1) », *JF*, 88, 1^{er} juin 1927, p. 100.
- RIVIÈRE (Georges-Henri), « Musées du Terroir », *JF*, 224, 1^{er} octobre 1938, p. 13-14.
- RIVIÈRE (Georges-Henri), « [Complément proposé à] Notre enquête sur *Ce bon vieux temps* », *JF*, 218, 1^{er} avril 1938, p. 14-15.
- ROUGÉ (Gabrielle), *Jacques-Marie Rougé, 1873-1956*, Tours, l'auteur, 1957, tapuscrit 13 p. [BMT : G 3697].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « L'École de la Loire. Un grand poète du Jardin de la France. Le poète Louis Chollet », *JF*, 21, novembre 1921, p. 6-7.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Avant-propos », in HUBERT-FILLAY, *La Lanterne des morts. Poèmes (1913-1922)*, Blois, Éd. du Jardin de la France, 1922, p. 7-10 [poème « à Jacques-Marie-Rougé », p. 43].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), *Le Folk-Lore de la Touraine (Tours, Chinon, Loches), X^e et XI^e contributions*, Paris, Librairie historique des provinces, Émile Lechevalier, 1923 [ouvrage couronné par l'Académie française, prix exceptionnel Montyon, 1923].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Nécrologie. Henri Guerlin », *JF*, 36, 1^{er} février 1923, p. 40,
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Nécrologie. Un régionaliste tourangeau : le D^r Louis Dubreuil-Chambardel », *JF*, 91, 1^{er} septembre 1927, p. 165.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « La Tour Charlemagne, le 27 mars 1928. Un coin du vieux Tours qui s'en va », *JF*, 99, 1^{er} mai 1928, p. 73.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « L'action régionaliste. Le musée du Terroir de Loches », *JF*, 105, 1^{er} novembre 1928, p. 167-169 [extr. de *Voyage en Touraine inconnue*, II, 1928, photo avec Jacques-Marie Rougé en *biaude* dans la salle].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), *La chanson en Touraine. Conférence à la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, 16 mai 1930*, Tours, libr. Th. Tridon, 1930, 13 p. [extr. des *ASAIL*, 3^e trimestre 1930] [BMT : F 754].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Loches », *JF*, 119, 1^{er} janvier 1930, p. 8-9.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Le Folklore régional et son utilité présente. Rapport [...] au Congrès régionaliste de Blois (juin 1930) », *JF*, 126, 1^{er} août 1930, p. 119-120.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Paul Besnard. Souvenirs », *JF*, 121, 1^{er} mars 1930, p. 42 [photo. PB].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Un savant régional. M. C. Florance, sa vie, ses recherches, ses trouvailles, son œuvre », *JF*, 131, 1^{er} janvier 1931, p. 8-11.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Bibliographie. Pages tourangelles [préface à *Pages tourangelles* d'André Dupuis et Émile Millet] », *JF*, 1^{er} mars 1934, p. 44.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Préface » à : HUBERT-FILLAY, *Jeunesse ! Souvenirs blésois*, Blois, éd. du Jardin de la France, 1934, 135 p. [BSAT ; BMT : A 4461].
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Les livres de l'Indre-et-Loire », *JF*, 208, 1^{er} juin 1938, p. 13-17.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Hubert Fillay et son œuvre », *JF*, 302-303-304, avril-mai-juin 1945, p. 22-27.
- SCHWEITZ (Daniel), « L'œuvre ethnographique de Jacques-Marie Rougé (1873-1956) », *BAPL*, XLII, 1990, p. 277-296.
- SCHWEITZ (Daniel), « Une source de l'identité tourangelle : le musée du Terroir de Loches », *BSAT*, XLIII, 1992, p. 679-702 [sur Gallica.fr].
- SCHWEITZ (Daniel), « De la ruine naturelle à la Petite Suisse tourangelle : l'invention du site des Rochers de Courçay (XIX^e-XX^e siècles) », *BSAT*, LIII, 2007, p. 241-270.
- SCHWEITZ (Daniel), « Un haut lieu du régionalisme ligérien d'avant 1914 : le Théâtre de la Nature de Courçay-sur-Indre », *BSAT*, LVI, 2010, p. 201-222.
- SCHWEITZ (Daniel), « De l'anthropologie préhistorique à la muséologie ethnoarchéologique : une scène de la vie au Néolithique reconstituée par le docteur Ledouble à l'Exposition nationale de Tours (1892) », *BSAT*, LX, 2014, p. 305-342.

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot : identité traditionnelle, régionalisme et muséographie (1908-1955). Première partie », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 72, 2017, p. 137-156 ; Deuxième partie, 73, 2018, p. 133-149.

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot. Régionalisme et muséographie ethnographique : les reconstitutions d'intérieurs rustiques », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 74, 2019, p. 129-144.

SCHWEITZ (Daniel), *Historiens, « antiquaires » et archéologues de la Société archéologique de Touraine. Répertoire biographique et bibliographique (1840-2018)*, in *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, LXXVII, 2020.

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot : Illustration des inquiétudes de son temps », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 75, 2020, à paraître.

VAN BEVER (Adolphe), *Les poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle*, Paris, libr. Ch. Delagrave, s. d. [ca 1914], t. IV, p. 73-75.

VAUNOIS (Jacques), « La poésie et les provinces. Les poètes de l'École de la Loire », *La Muse française, revue du mouvement poétique*, 10 juillet 1925, 4^e sér., 7, p. 594-604.

VAUSSELLE (Alfred-Paul), [CR d'une conférence de Jacques-Marie Rougé à Tours, en mai 1930, sur les « chansons de Touraine »], *JF*, 124, 1^{er} juin 1930, p. 92.